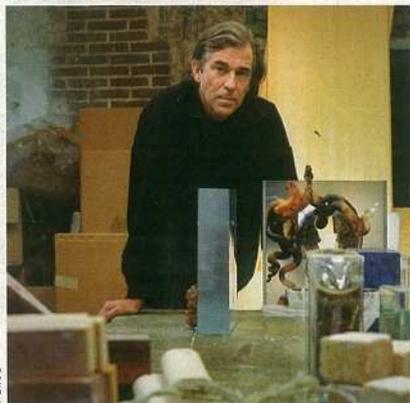


Instants d'éternité

Malgré un destin tout tracé, Antoine Leperlier poursuit un chemin qui n'appartient qu'à lui. Et heureusement un peu à nous... Chronique d'un itinéraire passionnant.

POUVAIT-IL en être autrement pour ce petit-fils d'une figure majeure des arts du feu du début du XX^e siècle ? Qui ne connaît en effet François Décorchemont (1880-1971), maître de la pâte de verre, magicien de la couleur qui sut faire évoluer son œuvre du naturalisme de l'art nouveau aux formes géométriques de l'art déco ? Une sommité qui n'a bien évidemment pas manqué de laisser son empreinte sur Antoine, et même sur son aîné d'un an, Étienne. Les deux frères feront leurs débuts ensemble avant d'évoluer séparément. Mais c'est une autre histoire... Antoine n'a que 15 ans quand son grand-père lui fait mettre la main à la pâte. Il le nomme presque immédiatement « responsable des fours », rien de moins ! Au crépuscule de sa vie, Décorchemont le désigne comme son héritier. Il lui transmet ses outils, son travail, cette matière fascinante et une technique, la pâte de verre. Connue des Grecs, elle est tombée dans l'oubli puis redécouverte à la fin du XIX^e siècle par un certain Henry Cros (1840-1907). Il y a des filiations que l'on accepte sans hésiter, d'autres qui méritent réflexion... Antoine, lui, s'interroge, opte finalement pour des études de philosophie et d'arts plastiques, se passionne pour le mouvement Cobra, fait un tour du côté de l'école du Louvre. Mais il ne pense pas un instant à la pâte de verre ! Quoi que... Étudiant les carnets techniques de son grand-père, il rédige un mémoire sur *La Mise en place de la pâte de verre entre 1903 et 1912*, un autre traitant de *L'Obtention du rouge dans les techniques prérationnalistes*. Tout un programme ! Notre homme envisage ensuite une thèse de doctorat sur Bernard Palissy, qui restera sans suite. Puis vient l'heure des bilans. Antoine se cherche... et se trouve ! Il se remémore ce qu'il a appris auprès de son grand-père et se lance pour, dit-il, « partir dans un domaine permettant d'éviter de se poser la question de l'art et de s'affronter réellement à une technique, à une problématique artisanale ». Et d'ajouter avec humour : « Je suis allé à l'oratoire pendant huit ans, maintenant je vais au laboratoire ». Plus que la transmission d'une technique, c'est un transfert affectif qui s'effectue



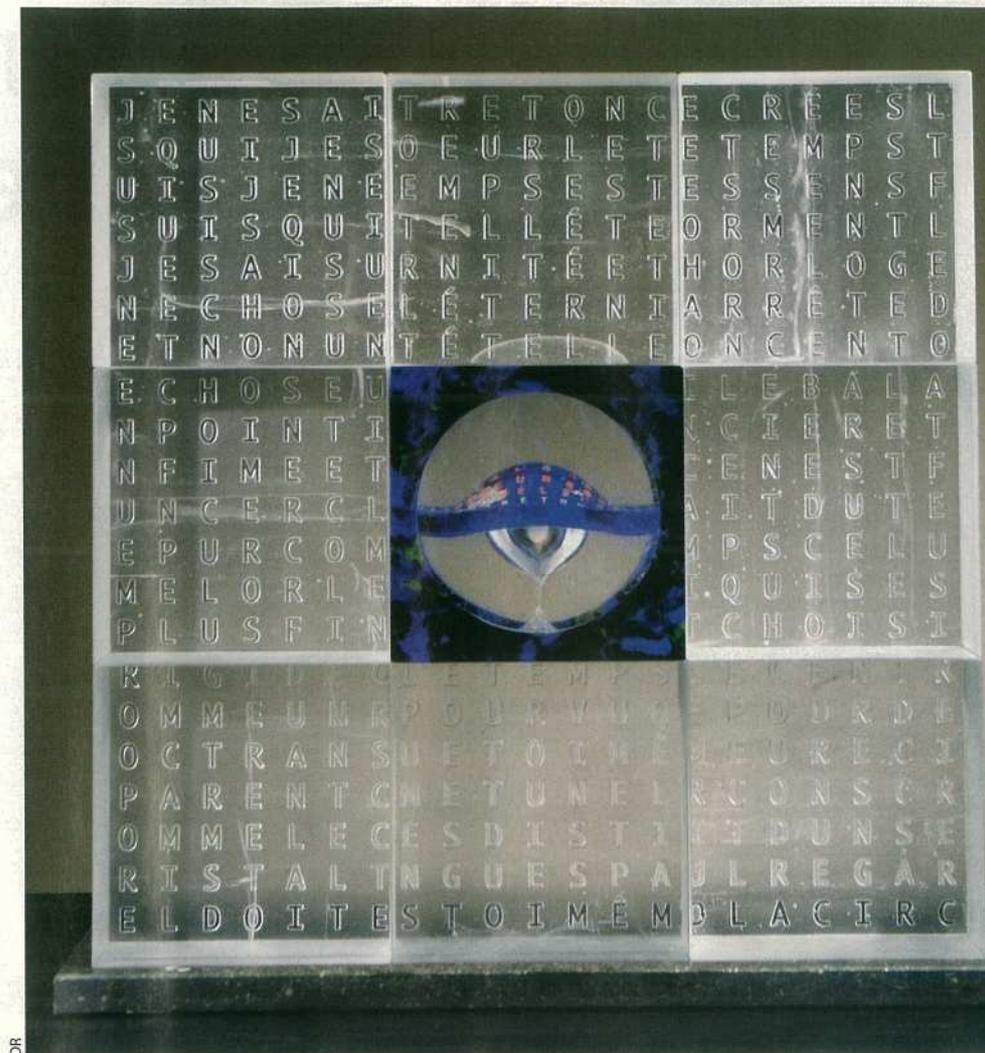
L'artiste dans son atelier, à Conches.



Antoine Leperlier, *Vanité au repos XI Janus-homme lettre*, 2008, 18 x 18 x 32 cm.

entre Antoine Leperlier et François Décorchemont. Dans les années 1980, le jeune homme vole de ses propres ailes, réaménage l'atelier de Conches, près d'Évreux – berceau de cette famille d'artistes –, et effectue ses premières expérimentations. Son coup d'essai se révèle un coup de maître ! C'est ce que l'on appelle la chance du débutant. « Après, on passe sa vie à retrouver ce que l'on a obtenu le premier jour », explique avec philosophie notre artiste. Plus tard, devant des résultats en demi-teinte, notre homme, à la personnalité riche et complexe, ira jusqu'à démonter un four afin de se réapproprier symboliquement ses outils... Perte de temps ou d'énergie ? Certainement pas ! Les choses se décantent, Antoine entre en sympathie avec son matériau. Rien de ce qu'il fait ensuite ne lui est étranger. Ses moyens techniques sont parfaitement adaptés à son travail et réciproquement. Car, derrière celui-ci, il y a l'analyse intuitive des moyens de le réaliser, même si ceux-ci restent perfectibles. Mais là n'est pas vraiment l'essentiel. Antoine est un artiste, non un artisan, on l'aura compris. Comme son grand-père, il prend des notes, qu'il ne relit heureusement jamais... Antoine n'a pas besoin de se rassurer, même si son cerveau fourmille de questions. On vous l'avait bien dit, l'homme est passionnant ! L'art est pour lui un projet de vie. C'est un univers dans lequel il est entré, où il cherche et s'est construit. L'œuvre et le projet se découvrent au fur et à mesure, le regard rétrospectif en plus. S'il est un sujet qui passionne Antoine, c'est bien celui de l'intemporalité. Et la chose ne date pas d'aujourd'hui, ni même de ses débuts. Technique rigoureuse, la pâte de verre consiste à maîtriser la coloration dans la masse et son moulage, avec ses morceaux de verre concassé, évoquant la cire perdue. Cuisson et refroidissement nécessitent plusieurs semaines, et l'ébarbage, le polissage et la gravure, des heures de patience. Antoine est même passé maître dans l'art de l'inclusion du métal. Il va sans dire que la casse est fréquente... L'artiste apprivoise le terrain comme le ferait un archéologue. Une comparaison qui le séduit, tant il aime l'idée de la mémoire fossilisée.

« Un souvenir, c'est en quelque sorte une empreinte dans une matière transparente, qui serait notre métaphore de la mémoire », explique-t-il. Notre homme passe ensuite au travail sur l'ombre. Peut-on rêver meilleur matériau que le verre pour traduire en trois dimensions l'absence de lumière, l'ombre portée, en tant que mémoire pour mettre en espace le thème du temps, de la mélancolie, de la durée ? Question illusion, les vanités lui offrent un terrain d'expérimentation de choix. Un genre de nature morte à implication philosophique, où des objets représentatifs des richesses de la nature et des activités humaines sont juxtaposés à des éléments suggérant le triomphe de la mort. Certains évoquent la vie terrestre, contemplative ou voluptueuse, d'autres la destruction de la matière, d'autres enfin la brièveté de l'existence par la fuite inexorable du temps. Tout l'art est, pour Antoine Leperlier, question de temps. Déterminer le moment, avoir conscience de la finitude, ralentir l'instant fatidique au moyen de l'art. Laisser une trace pour figurer dans la construction humaine, montrer que la réalité est tangible. Et au rythme où vont les choses, voilà qui n'est pas facile, mais constitue un sujet inépuisable ! Ces dernières années, l'artiste s'est passionné pour le travail sur les bulles. Ces petites gouttes qui naissent en suspension d'un liquide en effervescence et que l'on peut faire disparaître ou emprisonner. « Avec le verre, on est dans la temporalité car il montre le mouvement, il est porteur d'un geste arrêté, comme les bulles et leurs déformations. Quand on arrête un mouvement, on fixe un temps. Seul le verre peut le révéler. L'instant ne peut être fixé, seulement celui juste avant. C'est aussi toute la question de la mort », souligne-t-il. Notre homme, silhouette élégante et décontractée, n'en finit pas d'explorer et de créer, avec cette pâte magique, son aventure intérieure. Alors, forcément, il travaille par série, par famille, soit aujourd'hui plus de 1 500 pièces. Il y eut les « Reliquaires » lui permettant de « travailler sur le souvenir de l'objet confronté à l'objet lui-même », les « Mémoires » confrontant le souvenir à la réalité, les « Vanités » et autres « Still life, still alive » ; puis, plus récemment, les œuvres du « Chaos » et les « FSLTEEULVEE », assemblage des mots



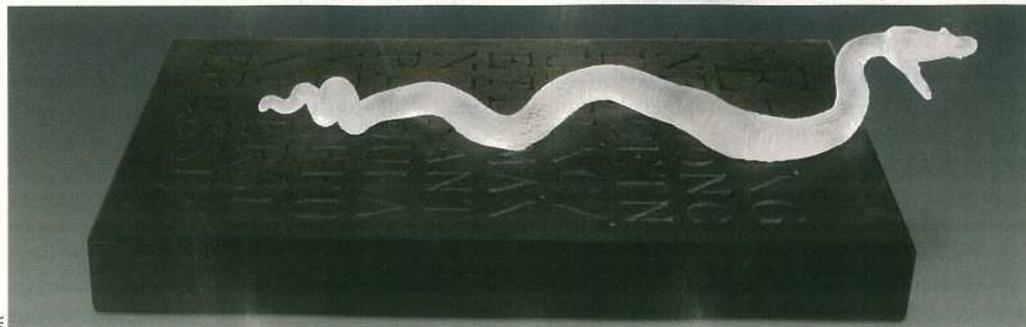
Antoine Leperlier, *Effet de la mémoire XXXIV*, 2006, 60 x 17 x 60 cm.

« fleuve » et « stèle » annonçant la fin et la résurrection. Autant de cubes aux formes massives animés de visages, de fruits ou de chair en décomposition. Des transparences dans lesquelles s'inscrit le flux inéluctable du passage du temps... Un temps qui coulerait comme la pâte de verre d'Antoine Leperlier. Décidément, si cet homme-là n'avait existé, il aurait fallu l'inventer ! ●

REPÈRES

Antoine Leperlier en cinq dates

- 18 novembre 1953 : naissance à Évreux.
- 1968-1971 : s'initie à la pâte de verre avec son grand-père.
- 1972-1981 : études de philosophie, d'arts plastiques et de sciences de l'art à Paris. École du Louvre.
- 1981 : lauréat de la Fondation de France.
- 2007 : rétrospective de son travail au musée national de Céramique à Sèvres.



Antoine Leperlier, *Hic et Nunc - Serpent III*, 2008, 40 x 10 x 28 cm.

À VOIR

Jusqu'au 28 décembre, « Mémoires de verre, de l'archéologie à l'art contemporain », exposition au musée archéologique du Val-d'Oise, place du château, Guiry-en-Vexin. Exposition permanente au Glass Art Fund, 3, route de Strasbourg 67550 Vendenheim. www.glass-art-fund.com